

de la action. Mais on affecte un très grand scepticisme. On affecte un scepticisme analogue à l'égard des intentions de la Triple-Entente. On affecte de croire que personne n'est sûr du lendemain, et que, par suite, les formules d'accord sont sans valeur pratique.

### LA REPONSE DE BERLIN

**SERAIT CONCILIANTE**  
Berlin, 4 novembre. — Le cabinet de Berlin, lors de sa séance d'après-midi, se réunira à la proposition de M. Poincaré. Il n'est pas douteux que cette réponse, quant à son sens général, soit conforme à la réponse de l'Autriche. On a cependant toutes raisons de croire que la rédaction allemande sera conciliante. On estime que le principe d'une médiation européenne est énergiquement soutenu par M. Poincaré, mais n'a rien perdu de sa force. On ne doute pas que sur un autre terrain, on puisse arriver à un accord.

### LES INTENTIONS DE L'ITALIE

Rome, 4 novembre. — Je crois savoir que l'Italie serait disposée, en ce qui la concerne, à admettre le principe suggéré par la Russie et la France du désintéressement territorial des grandes puissances. Toutefois, bien qu'enveloppe ici d'une extrême réserve en ce qui touche les relations des trois puissances de la Triple, je suis à même d'affirmer que si l'Autriche demandait une extension territoriale dans les Balkans, l'Italie s'en tour en exigeant une.

### L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie

Berlin, 4 novembre. — On attache la plus grande importance dans les milieux bien informés aux entretiens du gouvernement allemand avec le marquis de Saint-Guilhem. Dans les premières conversations, le ministre des affaires étrangères italien a, si je suis bien informé, indiqué le désir de son gouvernement de ne pas voir une initiative de l'Autriche compliquer le problème balkanique et si l'Allemagne ou le gouvernement allemand d'imposer dans ce sens

### Un nouveau récit

DE LA  
**bataille de Lule-Bourgas**  
l'après un correspondant  
de guerre anglais

### Les Turcs ont perdu 40.000 hommes

Londres, 4 novembre. — Selon le correspondant de guerre du "Daily Chronicle", les Turcs ont subi à Lule-Bourgas une des défaites les plus retentissantes que l'histoire ait enregistrées et qui leur a coûté 40.000 hommes appartenant à la fleur de l'armée. Abdullah pacha lui-même faillit partager le sort de son armée, dont le tiers quitta les rangs au moment de la bataille. Ses troupes semblaient tondre comme la neige sous l'action du soleil. Les brigades se transformèrent rapidement en régiments, ces derniers en compagnies, et bientôt les compagnies elles-mêmes se résolurent en petits groupes sans cohésion, qui dispersés, se dispersèrent sur plusieurs points du champ de bataille. Les Turcs opposèrent une résistance héroïque. Ce fut notamment le cas dans les tranchées situées sur le flanc gauche de la position. Mais ce fut en vain. Les troupes turques furent finalement complètement fuchées. Mais ce ne fut qu'un succès partiel; bientôt, en effet, les Bulgares, se reformant rapidement, dirigèrent un feu nourri de leurs mitrailleuses contre les cavaliers turcs, qui furent complètement défaits.

### LUTTE ACHARNÉE AUTOUR DE LULE-BOURGAS

La lutte autour de Lule-Bourgas fut des plus acharnées. Le feu violent de l'artillerie turque contrainquit les Bulgares à abandonner temporairement la ville. Mais dans la soirée, d'importantes renforts d'artillerie bulgare, soutenus par l'artillerie, furent lancés en avant; la précision des mouvements de l'artillerie bulgare était telle, qu'on aurait juré qu'elle était à la manœuvre, et son tir était merveilleusement juste. Le commandant en chef turc qui suivait les opérations des hauteurs voisines de Sadekovi manifesta clairement à ce moment son anxiété. En outre, l'artillerie turque manqua bientôt de munitions et un grand nombre de batteries durent cesser le feu. On vit alors des canonniers réduits à l'impuissance ou en proie à une anxiété devant leurs pièces silencieuses et attendant tranquillement la mort.

### LA DEBACLE

Pendant la première heure de la retraite, le mouvement s'effectua en bon ordre, mais bientôt, sous la pression des colonnes qui le suivaient, l'avant-garde se désorganisa et les hommes, abandonnant leurs sacs et leurs équipements, s'en allèrent à la débandade. Au point du jour, les Bulgares, avertis de la situation de l'armée turque, s'élançèrent vigoureusement à sa poursuite et transformèrent sa retraite en une véritable déroute. Les bagages de l'armée turque, des canons, des équipements et tous les approvisionnements tombèrent entre leurs mains. Mercredi le sort de l'armée d'Abdullah était réglé; il lui était désormais imposé de combattre, car il ne lui restait plus ni munitions, ni vivres.

### Après la défaite La retraite des Turcs. — La marche Bulgare sur Tchataldza.

Vienne, 4 novembre. — Le correspondant de guerre de la "Reichspost" donne, à la date du 4 novembre, les détails suivants sur les opérations qui ont suivi la déroute de l'armée turque autour de Viza-Lule-Bourgas : « L'armée turque vaincue dans les opérations qui se sont déroulées sur la ligne Viza-Lule-Bourgas continue à battre en retraite. Elle se replie en deux colonnes sur un front passant par Tehorio et un point à l'ouest de Saraz. La colonne du nord s'aligne d'abord sur une position indiquée par une ligne Saraz-Stranza; la colonne du sud se dirige sur Tchataldza afin de tenter une dernière résistance derrière les positions fortifiées de cette ligne de défense. Grâce à l'appui de deux divisions bulgares arrivées à l'ouest de Stranza et à Tcherekesskeo, les troupes turques qui étaient entrées dans le plus grand désordre, ont été retardées par les combats qui ont eu lieu dans la région forestière située au sud-est de Viza; mais, après que les troupes turques opérant dans cette région eurent été culbutées le mouvement en avant reprit avec une nouvelle vigueur. Pendant le combat de Lule-Bourgas, une division turque fut rejetée dans la direction du sud par le gros de l'armée bulgare et complètement dispersée. La voie ferrée a été coupée sur plusieurs points entre Tehorio et Tchataldza.

### Les causes de la défaite

#### D'après un officier ottoman

Le correspondant de la "Reichspost" termine ainsi son récit : « Trois officiers turcs, prisonniers de guerre, m'ont raconté, ma chère, l'un d'eux, un capitaine qui parle allemand, m'a fait le récit suivant : « Nous n'étions pas prêts quand la déclaration de guerre a été faite et nous croyions que les Bulgares dirigeraient leur principal effort sur Andrioupol. Nous étions convaincus que l'armée bulgare s'épuiserait devant Andrioupol et nous donnerait ainsi le temps de terminer notre concentration. L'attaque de Kirk-Kilissé nous prit complètement par surprise. Nos hommes luttèrent vaillamment, mais malheureusement de graves lacunes existaient dans le commandement. Un grand nombre de chefs désignés seulement au début de la guerre ne savaient pas exactement ce qu'ils pouvaient demander à leurs troupes. Plusieurs divisions de réserve étaient insuffisamment instruites et dépendaient de troupes utilisées comme unités combattantes. D'autre part des divergences de vues se produisirent dans le commandement; tel chef voulait rester sur la défensive, tel autre se prononçait pour l'offensive; il en résulta qu'une partie de l'armée alla de l'avant sans que les autres unités fussent prêtes à le suivre. Si une seule unité eût été prête à aller à l'avant, deux autres unités eussent pu facilement l'avoir suivi et l'armée eût pu résister à la manœuvre, et son tir était merveilleusement juste. Le commandant en chef turc qui suivait les opérations des hauteurs voisines de Sadekovi manifesta clairement à ce moment son anxiété. En outre, l'artillerie turque manqua bientôt de munitions et un grand nombre de batteries durent cesser le feu. On vit alors des canonniers réduits à l'impuissance ou en proie à une anxiété devant leurs pièces silencieuses et attendant tranquillement la mort.

### La débacle de l'armée turque

Constantinople, 4 novembre. — On a l'impression très nette que c'est un véritable désastre qui a subi l'armée de Nazim pacha, notamment sur le flanc gauche. Des fuyards arrivent en désordre, et dans les ambassades, on éprouve même une certaine inquiétude au sujet. C'est d'ailleurs ce qui a déterminé les ambassadeurs à réclamer l'entrée dans les Dardanelles d'un navire de guerre par passagers. A la nuit tombée, il semble que le mouvement tournant opéré par les Turcs à la suite du débarrasement de leurs troupes sur la côte de l'ouest, ait eu pour conséquence un succès local, mais il est dès à présent certain que ce succès local n'est pas de nature à retarder ni même à retarder la marche en avant de l'armée bulgare.

### LA TURQUIE AUTORISE L'ENVOI DE GROISERS DEVAUT CONS-TANTINOPLE

Constantinople, 4 novembre. — Le sultan a rendu un décret autorisant les grands croiseurs existants dans le pays, à envoyer chacun un croiseur devant Constantinople.

### L'armée turque serait disloquée à San-Stefano

Constantinople, 4 novembre. — Le sultan a rendu un décret autorisant les grands croiseurs existants dans le pays, à envoyer chacun un croiseur devant Constantinople.

### LES SERBES S'EMPRENT DE GOSTIVAR

Belgrade, 4 novembre. — On annonce officiellement que les troupes serbes se sont emparées hier de Gostivar, au sud de Kalkandane, dans le district de la nouvelle Égée des Serbes, vers l'Adriatique. La ligne de chemin de fer d'Uskub à Mitrovice, détruite partiellement par les Turcs, a été rétablie. Les chefs serbes Schaban pacha, Ali Dragas et Hassan bey ont été amenés à Belgrade comme prisonniers de guerre. Les troupes serbes ont capturé jusqu'à un total de 155 canons turcs. Le premier convoi de prisonniers turcs est arrivé aujourd'hui. Il comprend en tout 2.000 soldats turcs et albanais, et un commandant. Tous ces prisonniers ont été installés dans la forteresse de Belgrade. Ils sont affaiblis et en haillons.

### Importante victoire des Grecs EN MACEEDOINE

Athènes, 4 novembre. (Source officielle). — L'armée grecque de Macédoine a remporté samedi dernier une victoire importante. Suivant un plan du prince Idrissi, l'armée grecque a dirigé l'ennemi qu'elle trouva retranché à Yanitsa-Vardar. L'armée turque a été battue avec des pertes considérables. Quatorze canons sont restés aux mains des Grecs qui poursuivent l'ennemi sur la route de Salonique. Le pont du chemin de fer sur le fleuve Loudias est intact.

### Le combat de Nicopolis et la capitulation de Preveza.

Athènes, 4 novembre. — Selon un rapport du général Sapountzaki, commandant en chef de l'armée d'Épire, le combat vers Nicopolis, peu éduqué, était le mari de madame Agnan. Le père de ces deux enfants lui ressemblait fort, hémorrhagie si Paul ! Certes, l'air n'était pas engageant pour une tentative délicate ! La modiste avait raison. La phrase bourrue de l'homme auquel dépendent les deux femmes était habillée, ressortit encore plus brutale, immédiatement après la voix exquise, les manières coquettes, la flatterie habile de madame de Nyan. Ni l'une ni l'autre ne lui répondirent. Nathalia s'approcha du comptoir. — Nous disions... Elles récapitulèrent, expliquant chacune, d'après sa version, une anecdote Saint-Georges... une agrafe Aiglon, un fichu... une boîte d'épingles de couleur. C'est bien cela, n'est-ce pas, madame ? — Oui. — Nathalia présenta un billet de 50 fr. — Pourquoi que vous avez de la monnaie ? J'ai changé, il n'y a pas dix minutes. — L'homme fit la sourde oreille. — Papa ? — De l'arrière-magasin, sans un mouvement, il demanda : — Qu'est-ce qu'il y a ? — Vite, papa, de la monnaie de cinquante francs. Cela le dérangeait. On l'entendit gémir, se lever. Il s'avança lentement, prit le papier bleu et sortit après avoir donné un regard sournois à l'acheteuse. Les deux femmes, la mère et la fille, se regardèrent. La jeune fille dit comme excuse : — Il n'est pas venu, mais il doit être éreinté ce pauvre papa. Il marche depuis ce matin. — C'est faute d'y avoir pensé, balbutia Nathalia, j'aurais pu changer moi-même, n'importe où. On n'y pense jamais à se faire de la monnaie. Les deux femmes Agnan eurent une commode exclamation. La mère ajouta, et Nathalia trouva dans la phrase une nuance d'amertume : — Chez nous, c'est comme ça, du matin au soir... On court toujours après quelque chose ! — Si madame habite le quartier, nous la saurons de notre mieux, reprit la caissière. Nous lui procurerons tous les articles que nous n'aurons pas chez nous. — Merci, mademoiselle. L'occasion pourra, en effet, se présenter. Avec ce coup d'œil expert des vraies Parigotes, la jeune fille avait détaillé la coupe des vêtements, le tissu, le chic, le vrai chic, simple et élégant de la jupe, la finesse des gants et de la chaussure. Elle ajouta : — Si, pour des crêpes, pour des loteries, madame désirait des lots, nous les lui livrons à bon compte. — C'est justement ce que je cherche, affirma Nathalia. Je reviendrai de soir ou de demain. Ce matin, je ne puis pas. — Quand madame voudra. L'homme revint, compte les 50 fr. en monnaie et disparut comme un bouledogue. Madame de Nyan glissa dans une bourse en filigrane d'argent des manières différenciant son billet, et avec des manières différenciant de celles auxquelles madame Agnan était habituée, elle salua la mère et la fille et les quitta. — Ce sont des clientes comme celle-là que qu'il nous faudrait du matin au soir, dit la jeune fille. Le commerce serait facile. Elle n'eût pas marchandé pour un sou. Si elle pouvait devenir une habituée du "Chic Parisien" ! Les grandes dames ont toujours des cadeaux à faire à leurs femmes de chambre, aux vendeuses de la boutique. Elle connaissait tant de monde ! La mère ne répondit pas. Laisse, ses yeux couraient sur les marchandises défilées. Elle songeait à celles vendues. Elle comptait à sa fille celles à rempaquer. Repose-toi, dit Marie, en un tour de mains tout sera rangé. Tu vas voir ! En effet, les cartonnages respirèrent l'ostentation. Les rubans furent roulés sur les pièces. Une écharpe rose fut jetée dans la vitrine pour combler le vide de celui emporté par madame de Nyan. Nathalia reprit son aspect d'ordre. Hantée du désir d'arracher Eugénie à sa tristesse, madame de Nyan se représentait dans l'après-midi du même jour au "Chic Parisien". On lui sourit. C'était une figure connue. Dans un rayon d'ingéniosité, Nathalia se rappela la main bien en évidence, un de ces petits sacs en papier, dont le fond circulaire va en s'évasant dans la partie supérieure, ouverte. Elle y avait placé, dans cet emballage léger dont ne se servent que les modistes, des fleurs artificielles. Et, sur le flap, très en vue, elle avait écrit d'une écriture ferme, longue, une de ces écritures qui se lisent à quelques pas : Mlle Eugénie AGNAN Modiste Rue Nollet, 43 Comme le matin aussi, Marie se trouva à la caisse. Sa mère lui faisait face. Aucun autre acheteur que madame de Nyan. Dans une pause préparée, elle s'adressa à la jeune fille en plantant son coude sur le comptoir comme pour un repos nécessaire, et en tenant entre le pouce et l'index, le sac en papier, l'écriture en vue. — J'ai pensé, mademoiselle, à la proposition que vous m'avez faite ce matin. Je viens, en passant, vous prier d'inscrire ma commande. Vous prendrez, pour l'exécuter, un ou deux jours si c'est nécessaire. — Si s'agit de plusieurs objets, je vais écrire sous votre dictée, madame. Voulez-vous vous asseoir ? Nathalia déposa négligemment, près de l'écritoire sur lequel se tenait la caissière, le panier de ses yeux, le sac soyeux. Elle s'assit, s'appuya sur le dossier de sa chaise, et là, à l'aise comme une très ancienne cliente, elle expliqua : — Vous voudrez bien, pour des fillettes, mettre trois nécessaires pour la couture, autant de boîtes pour la broderie. — Je comprends ce que madame désire. — Je voudrais aussi... du pratique. Elle considéra Marie, mais tout aussitôt détourna les yeux. — Celles de la jeune fille étaient tombées sur l'adresse du sac. Une contraction avait bouleversé son visage. Puis, subitement, elle était devenue crémoise. Instinctivement, Marie regarda sa mère. Celle-ci souriait madame de Nyan qui paraissait s'inspirer dans la vieillesse. — Qu'est-ce que madame prend pour le moment ? dans l'étalage... quelques choses plaisir à madame... Il y eut dans le magasin quelques minutes de silence. Un doigt sur les lèvres, dans une attitude de profonde réflexion, Nathalia semblait chercher. Marie soufflé. Les muscles de son cou se contractaient. — Avez-elle bien lu ? Elle voulait s'assurer. Les oreilles bourdonnantes, elle regarda une seconde fois. Non, elle ne s'était pas trompée. La cliente n'était pas sa sœur, modiste. Elle venait de chez elle. Elle avait eu elle-même et par les parents, le père, la mère, la sœur, l'ignorant. Ses yeux s'emplit de larmes. Pour se donner une contenance, elle toussa. Elle sentait sur elle le regard de sa mère. Sur le point de pleurer, elle se surmonta en se disant : — Ah ! non !... pas devant les clients !... Eh bien, Marie, si tu aides madame, si tu commais quelques objets... Tu es traitée ! Elle essaya de retrouver son sourire. Bien forcée celle qu'elle esquisse, elle répondit : — Moi ?... Oh ! par exemple !... Madame désire quelques choses de pratique, je crois ? — Oh, mademoiselle. — Eh bien, des petits mouchoirs avec initiales... vignettes roses ou bleues... un châle... — Partez ! J'ai des yeux pour tout voir !... En voyant de charbonnets !... Rien ne vaut une robe de chambre !... — Nous avons une si grande habitude, de la mère. — Oh, madame.

copolis qui fut long et acharné se termina par une déroute complète des Turcs. Une armée sous les ordres du commandant du génie Spiliada, composée d'un bataillon d'infanterie, d'une batterie d'artillerie, des volontaires Crétois et Épirotes, se préparait à donner ce matin l'assaut à Préveza, quand les consuls d'Autriche, d'Angleterre et de Russie vinrent offrir la capitulation de la ville en demandant garantie et protection pour les fonctionnaires, officiers, soldats et leurs familles. Ceci ayant été accordé, le drapeau grec fut arboré à Préveza au milieu de l'enthousiasme et des applaudissements de la population. Le nombre des prisonniers turcs s'éleva à 450 plus 150 irréguliers Albanais.

### LE DEBARQUEMENT GREC EN CHALCIDIQUE

Athènes, 4 novembre. — On confirme officiellement que des forces grecques ont débarqué à Stavro, dans la péninsule Chalcidique. Deux armées helléniques marchent dans la direction de Salonique. TROIS CANONNIERS TURQUES COULÉS Athènes, 4 novembre. — Des trois unités composant la flottille turque, deux canonniers ont été coulés dans le golfe Ambracique (golfe d'Arta), par nos deux canonniers, qui participèrent à l'attaque de Nicopolis. Le torpilleur Adalia a été coulé par les Turcs eux-mêmes. Les pertes totales de l'armée grecque s'élevèrent à 40 morts et 56 blessés.

### BATAILLE PRES DE SALONIQUE

Salonique, via Syra et Malis, 31 octobre. — Les Grecs occupent Cavalla, et les Bulgares Drama. Une bataille est commencée dans la plaine du Vardar, à l'ouest de Salonique, à une trentaine de kilomètres. Nous avons entendu un canonnerie nourrie toute la soirée. Le résultat est inconnu. La population de Salonique est rassurée depuis l'arrivée des croiseurs français et anglais.

### La débacle de l'armée turque

Constantinople, 4 novembre. — On a l'impression très nette que c'est un véritable désastre qui a subi l'armée de Nazim pacha, notamment sur le flanc gauche. Des fuyards arrivent en désordre, et dans les ambassades, on éprouve même une certaine inquiétude au sujet. C'est d'ailleurs ce qui a déterminé les ambassadeurs à réclamer l'entrée dans les Dardanelles d'un navire de guerre par passagers. A la nuit tombée, il semble que le mouvement tournant opéré par les Turcs à la suite du débarrasement de leurs troupes sur la côte de l'ouest, ait eu pour conséquence un succès local, mais il est dès à présent certain que ce succès local n'est pas de nature à retarder ni même à retarder la marche en avant de l'armée bulgare.

### LA TURQUIE AUTORISE L'ENVOI DE GROISERS DEVAUT CONS-TANTINOPLE

Constantinople, 4 novembre. — Le sultan a rendu un décret autorisant les grands croiseurs existants dans le pays, à envoyer chacun un croiseur devant Constantinople.

### L'armée turque serait disloquée à San-Stefano

Constantinople, 4 novembre. — Le sultan a rendu un décret autorisant les grands croiseurs existants dans le pays, à envoyer chacun un croiseur devant Constantinople.

### LES SERBES S'EMPRENT DE GOSTIVAR

Belgrade, 4 novembre. — On annonce officiellement que les troupes serbes se sont emparées hier de Gostivar, au sud de Kalkandane, dans le district de la nouvelle Égée des Serbes, vers l'Adriatique. La ligne de chemin de fer d'Uskub à Mitrovice, détruite partiellement par les Turcs, a été rétablie. Les chefs serbes Schaban pacha, Ali Dragas et Hassan bey ont été amenés à Belgrade comme prisonniers de guerre. Les troupes serbes ont capturé jusqu'à un total de 155 canons turcs. Le premier convoi de prisonniers turcs est arrivé aujourd'hui. Il comprend en tout 2.000 soldats turcs et albanais, et un commandant. Tous ces prisonniers ont été installés dans la forteresse de Belgrade. Ils sont affaiblis et en haillons.

### Importante victoire des Grecs EN MACEEDOINE

Athènes, 4 novembre. (Source officielle). — L'armée grecque de Macédoine a remporté samedi dernier une victoire importante. Suivant un plan du prince Idrissi, l'armée grecque a dirigé l'ennemi qu'elle trouva retranché à Yanitsa-Vardar. L'armée turque a été battue avec des pertes considérables. Quatorze canons sont restés aux mains des Grecs qui poursuivent l'ennemi sur la route de Salonique. Le pont du chemin de fer sur le fleuve Loudias est intact.

### Le combat de Nicopolis et la capitulation de Preveza.

Athènes, 4 novembre. — Selon un rapport du général Sapountzaki, commandant en chef de l'armée d'Épire, le combat vers Nicopolis, peu éduqué, était le mari de madame Agnan. Le père de ces deux enfants lui ressemblait fort, hémorrhagie si Paul ! Certes, l'air n'était pas engageant pour une tentative délicate ! La modiste avait raison. La phrase bourrue de l'homme auquel dépendent les deux femmes était habillée, ressortit encore plus brutale, immédiatement après la voix exquise, les manières coquettes, la flatterie habile de madame de Nyan. Ni l'une ni l'autre ne lui répondirent. Nathalia s'approcha du comptoir. — Nous disions... Elles récapitulèrent, expliquant chacune, d'après sa version, une anecdote Saint-Georges... une agrafe Aiglon, un fichu... une boîte d'épingles de couleur. C'est bien cela, n'est-ce pas, madame ? — Oui. — Nathalia présenta un billet de 50 fr. — Pourquoi que vous avez de la monnaie ? J'ai changé, il n'y a pas dix minutes. — L'homme fit la sourde oreille. — Papa ? — De l'arrière-magasin, sans un mouvement, il demanda : — Qu'est-ce qu'il y a ? — Vite, papa, de la monnaie de cinquante francs. Cela le dérangeait. On l'entendit gémir, se lever. Il s'avança lentement, prit le papier bleu et sortit après avoir donné un regard sournois à l'acheteuse. Les deux femmes, la mère et la fille, se regardèrent. La jeune fille dit comme excuse : — Il n'est pas venu, mais il doit être éreinté ce pauvre papa. Il marche depuis ce matin. — C'est faute d'y avoir pensé, balbutia Nathalia, j'aurais pu changer moi-même, n'importe où. On n'y pense jamais à se faire de la monnaie. Les deux femmes Agnan eurent une commode exclamation. La mère ajouta, et Nathalia trouva dans la phrase une nuance d'amertume : — Chez nous, c'est comme ça, du matin au soir... On court toujours après quelque chose ! — Si madame habite le quartier, nous la saurons de notre mieux, reprit la caissière. Nous lui procurerons tous les articles que nous n'aurons pas chez nous. — Merci, mademoiselle. L'occasion pourra, en effet, se présenter. Avec ce coup d'œil expert des vraies Parigotes, la jeune fille avait détaillé la coupe des vêtements, le tissu, le chic, le vrai chic, simple et élégant de la jupe, la finesse des gants et de la chaussure. Elle ajouta : — Si, pour des crêpes, pour des loteries, madame désirait des lots, nous les lui livrons à bon compte. — C'est justement ce que je cherche, affirma Nathalia. Je reviendrai de soir ou de demain. Ce matin, je ne puis pas. — Quand madame voudra. L'homme revint, compte les 50 fr. en monnaie et disparut comme un bouledogue. Madame de Nyan glissa dans une bourse en filigrane d'argent des manières différenciant son billet, et avec des manières différenciant de celles auxquelles madame Agnan était habituée, elle salua la mère et la fille et les quitta. — Ce sont des clientes comme celle-là que qu'il nous faudrait du matin au soir, dit la jeune fille. Le commerce serait facile. Elle n'eût pas marchandé pour un sou. Si elle pouvait devenir une habituée du "Chic Parisien" ! Les grandes dames ont toujours des cadeaux à faire à leurs femmes de chambre, aux vendeuses de la boutique. Elle connaissait tant de monde ! La mère ne répondit pas. Laisse, ses yeux couraient sur les marchandises défilées. Elle songeait à celles vendues. Elle comptait à sa fille celles à rempaquer. Repose-toi, dit Marie, en un tour de mains tout sera rangé. Tu vas voir ! En effet, les cartonnages respirèrent l'ostentation. Les rubans furent roulés sur les pièces. Une écharpe rose fut jetée dans la vitrine pour combler le vide de celui emporté par madame de Nyan. Nathalia reprit son aspect d'ordre. Hantée du désir d'arracher Eugénie à sa tristesse, madame de Nyan se représentait dans l'après-midi du même jour au "Chic Parisien". On lui sourit. C'était une figure connue. Dans un rayon d'ingéniosité, Nathalia se rappela la main bien en évidence, un de ces petits sacs en papier, dont le fond circulaire va en s'évasant dans la partie supérieure, ouverte. Elle y avait placé, dans cet emballage léger dont ne se servent que les modistes, des fleurs artificielles. Et, sur le flap, très en vue, elle avait écrit d'une écriture ferme, longue, une de ces écritures qui se lisent à quelques pas : Mlle Eugénie AGNAN Modiste Rue Nollet, 43 Comme le matin aussi, Marie se trouva à la caisse. Sa mère lui faisait face. Aucun autre acheteur que madame de Nyan. Dans une pause préparée, elle s'adressa à la jeune fille en plantant son coude sur le comptoir comme pour un repos nécessaire, et en tenant entre le pouce et l'index, le sac en papier, l'écriture en vue. — J'ai pensé, mademoiselle, à la proposition que vous m'avez faite ce matin. Je viens, en passant, vous prier d'inscrire ma commande. Vous prendrez, pour l'exécuter, un ou deux jours si c'est nécessaire. — Si s'agit de plusieurs objets, je vais écrire sous votre dictée, madame. Voulez-vous vous asseoir ? Nathalia déposa négligemment, près de l'écritoire sur lequel se tenait la caissière, le panier de ses yeux, le sac soyeux. Elle s'assit, s'appuya sur le dossier de sa chaise, et là, à l'aise comme une très ancienne cliente, elle expliqua : — Vous voudrez bien, pour des fillettes, mettre trois nécessaires pour la couture, autant de boîtes pour la broderie. — Je comprends ce que madame désire. — Je voudrais aussi... du pratique. Elle considéra Marie, mais tout aussitôt détourna les yeux. — Celles de la jeune fille étaient tombées sur l'adresse du sac. Une contraction avait bouleversé son visage. Puis, subitement, elle était devenue crémoise. Instinctivement, Marie regarda sa mère. Celle-ci souriait madame de Nyan qui paraissait s'inspirer dans la vieillesse. — Qu'est-ce que madame prend pour le moment ? dans l'étalage... quelques choses plaisir à madame... Il y eut dans le magasin quelques minutes de silence. Un doigt sur les lèvres, dans une attitude de profonde réflexion, Nathalia semblait chercher. Marie soufflé. Les muscles de son cou se contractaient. — Avez-elle bien lu ? Elle voulait s'assurer. Les oreilles bourdonnantes, elle regarda une seconde fois. Non, elle ne s'était pas trompée. La cliente n'était pas sa sœur, modiste. Elle venait de chez elle. Elle avait eu elle-même et par les parents, le père, la mère, la sœur, l'ignorant. Ses yeux s'emplit de larmes. Pour se donner une contenance, elle toussa. Elle sentait sur elle le regard de sa mère. Sur le point de pleurer, elle se surmonta en se disant : — Ah ! non !... pas devant les clients !... Eh bien, Marie, si tu aides madame, si tu commais quelques objets... Tu es traitée ! Elle essaya de retrouver son sourire. Bien forcée celle qu'elle esquisse, elle répondit : — Moi ?... Oh ! par exemple !... Madame désire quelques choses de pratique, je crois ? — Oh, madame.

plus que très faiblement: depuis quelques jours. Les Monténégrins ont complètement détruit deux batteries ennemies. L'armée de l'armée du Nord s'est avancée victorieusement jusqu'à Koukë, à seize kilomètres d'Allassio. Le val de Scutari a permis aux habitants de la ville de s'en aller. Cent cinquante brackars albaniens se sont présentés au général Marinovich, qui demandant leur incorporation dans sa division.

### Contre la guerre

#### Les Mineurs Belges

#### ET la grève internationale

Bruxelles, 4 novembre. — Le congrès national des mineurs belges, réuni pendant trois jours à Bruxelles, a terminé ses travaux dimanche. Parmi les résolutions prises, en dehors de celles qui intéressent exclusivement les mineurs belges, il y a une qui vise la grève générale internationale en cas de guerre. La résolution adoptée dit que le congrès, statuant sur l'étude et l'organisation d'une grève internationale des mineurs, émet le vœu de voir établir la préparation à la grève générale internationale des mineurs dans les pays de la zone de paix, visant l'application de la loi de 1905 sur la Séparation des Églises et de l'État. LEROY-BEAULIEU, sur une proposition dans le Légion d'honneur; BARTHÉ, sur la répression des fraudes; LA LEBOUCQ et Albert THOMAS sur la protection de Paris contre les inondations AUGAGNIER sur la question agraire dans les Grands-Corons.

### Nouvelles

#### Parlementaires

#### La Retraite des Chambres

#### LE GOUVERNEMENT TIEND À HATER LE PLUS POSSIBLE LA DISCUSSION DU BUDGET

Paris, 4 novembre. — Cette veille de rentrée a été des plus agitées, et très grand nombre de députés ont été très grand nombre de députés, traversant le Salon de la Paix, vers 4 heures, se rendant au conseil de cabinet, lui entouré et il déclara que le gouvernement attendait tout à ce que la Chambre abroût de sans plus tarder la suite de la discussion du budget. Le budget a commencé le 8 novembre et il n'a été définitivement voté que le 15. Cette année nous avons six budgets particuliers de votes; il faut donc, avec de la bonne volonté, en terminer à la fin du mois. Nous commencerons à la fin du mois à commencer jeudi matin par le budget du commerce, de continuer par celui de l'Instruction publique. Quelques minutes après, Jaurès passa. On fit cercle autour de lui et le député du Tarn développa longuement ses idées sur la question des Belges et notamment sur la question de l'envoi de troupes en Asie par les grandes puissances. C'était comme un avant-goût du discours que le leader socialiste prononcera un jour ou l'autre à la tribune lorsque le gouvernement consentira à répondre à une interpellation sur les questions extérieures. Quelques minutes après, Jaurès passa. On fit cercle autour de lui et le député du Tarn développa longuement ses idées sur la question des Belges et notamment sur la question de l'envoi de troupes en Asie par les grandes puissances. C'était comme un avant-goût du discours que le leader socialiste prononcera un jour ou l'autre à la tribune lorsque le gouvernement consentira à répondre à une interpellation sur les questions extérieures. Quelques minutes après, Jaurès passa. On fit cercle autour de lui et le député du Tarn développa longuement ses idées sur la question des Belges et notamment sur la question de l'envoi de troupes en Asie par les grandes puissances. C'était comme un avant-goût du discours que le leader socialiste prononcera un jour ou l'autre à la tribune lorsque le gouvernement consentira à répondre à une interpellation sur les questions extérieures.

### Les Interpellations

Voici les principales interpellations que la Chambre aura à discuter : M. MILLEVOYE sur l'aviation militaire en France et dans la France alliée; M. JOLY sur l'aviation au Maroc; DELPIERRE sur la suppression d'unités des appellations dans l'armée; BRENIER sur le pénitencier d'Alberville; HENRY PATE sur les lignes militaires; GROUSSAU sur la distribution des secours aux indigènes des prises; M. GUGLIEMI-CONTI sur l'affaire des instituteurs; Georges HENRY sur les instituteurs; Pierre GOUJON sur la situation des instituteurs; LE BAIL, sur l'amélioration des traitements.

ments de l'Instruction primaire et sur les œuvres post-scolaires; Ch. DUMONT, sur l'intervention des municipalités dans le contrôle de l'enseignement; ROUX-COSTAUD, sur la dernière circulaire de M. Gustibau visant les instituteurs; COLLY, sur la défense de l'école laïque; Jules COUTANT, sur la protection de l'apprentissage; F. DELONCLE, sur la politique extérieure du gouvernement; Paul BLYSEX, sur la situation au Maroc; Abel FERRY, sur la politique orientale du gouvernement; ENGERAND, sur le contrôle des lignes secondaires d'intérêt local; GIROD, sur la construction de la ligne Fresnoy-Vallois; Paul MEUNIER, sur la question de l'abaissement des bacs; JINGUIER, sur la question de l'abaissement des bacs; LAVALD, sur l'affaire de M. Bordes, commissaire de police de Paris; PEYROUX, sur la laïcisation des cliniques privées; BARTHÉ, sur l'entrée de la Grande-Chair; DE ROHAN, sur une circulaire du procureur de la République de Ploemel aux juges de paix, visant l'application de la loi de 1905 sur la Séparation des Églises et de l'État; LEROY-BEAULIEU, sur une promotion dans le Légion d'honneur; BARTHÉ, sur la répression des fraudes; LA LEBOUCQ et Albert THOMAS sur la protection de Paris contre les inondations AUGAGNIER sur la question agraire dans les Grands-Corons.

### La R. P. au Sénat

#### L'EXPOSE DES MOTIFS

#### DU PROJET DE LOI

Paris, 4 novembre. — On va distribuer aux sénateurs le projet de loi sur la réforme électorale voté avant les vacances par la Chambre. Le gouvernement, en opérant la transmission de ce projet, fait précéder de l'exposé des motifs suivant : « Nous avons l'honneur de soumettre aux délibérations du Sénat un projet de loi portant modification des lois organiques sur l'élection des députés, adopté par la Chambre des députés les 4 juin et 6 juillet 1912. Les débats qui se sont développés pendant cette législature et la législature précédente sont encore présents à tous les esprits. Le président du conseil et le ministre de l'Intérieur ont fait connaître à la tribune de la Chambre les motifs qui avaient amené le gouvernement à défendre les principes essentiels de la réforme proposée à votre examen. Nous ne croyons pas nécessaire de les reproduire ici. Nous sommes assurés, messieurs, que les motifs qui ont été exposés de ce grave problème de la réforme de la représentation nationale et de la réforme des institutions républicaines, ont été entendus par tous. Deux interpellations sont annoncées : l'une de M. Bourdon, et l'autre de M. Luchon, sur la politique extérieure; l'autre de M. Luchon, sur la politique extérieure. Le sénateur des Ardennes avait déjà répondu au demandeur d'interpellation sur le retour de la loi de M. Bourdon, et l'autre de M. Luchon, sur la politique extérieure. Le sénateur des Ardennes avait déjà répondu au demandeur d'interpellation sur le retour de la loi de M. Bourdon, et l'autre de M. Luchon, sur la politique extérieure. Le sénateur des Ardennes avait déjà répondu au demandeur d'interpellation sur le retour de la loi de M. Bourdon, et l'autre de M. Luchon, sur la politique extérieure.

### Encore une femme assassinée !

#### DEPUIS VINGT-QUATRE HEURES L'ASSASSIN ÉTAIT CACHÉ SOUS LE LIT OU SE TROUVAIT SA VICTIME

Paris, 4 novembre. — Une servante de brasserie, Mlle Marguerite Ratineau, jolie brune de 23 ans, a été trouvée assassinée hier soir, au numéro 3 de la rue Doule, près du boulevard Richard-Lenoir. Le concubine de l'innocente, M. Berdin, montait, vers 7 heures, au sixième étage, pour remettre une lettre à son locataire, Gabriel Lachez, serrurier, âgé de 26 ans, l'instant de la servante. Comme la clef était sur la porte, après avoir frappé, il entra dans la pièce, une autre petite manivelle saut et écria qu'il donnait sur une cour ouverte. M. Berdin recula de stupeur. Sur le lit, Mlle Ratineau était étendue, déshabillée, non donnant plus signe de vie. Son fin visage, glacé par la mort, était recouvert de sang. Au même instant, une voix cria : — N'approchez pas, sale v... où je te traite !... Je te paie mon terme. F... moi le fait ! C'était celle du serrurier qui, caché sous le lit et l'œil hagard, menaçait le concubine d'un revolver. M. Berdin, très prudent et habile en retraite, il est cependant la présence d'esprit de fermer la porte à clef et courut prévenir la police. Dès qu'il fut connaissance des faits, M. Maurice Martin, inspecteur de commissariat de la République, se rendit rue Doule en compagnie de trois agents et la capture de l'assassin ne tarda pas à être faite. Interrogé par M. Calrou, commissaire de police, le serrurier, qui paraissait avoir subi un stupéfactif et était dans un état d'excitation, ne put fournir la moindre explication. Tout au plus avait-il, par moments, quelques mots qui avaient été entendus dans la nuit et qui n'avaient jamais été entendus de discussion et que le bruit des détonations lura échappé. D'après les constatations médicales faites sur le cadavre de la malheureuse servante, avant qu'il soit envoyé à la morgue, la mort remonterait à vingt-quatre heures environ. Mlle Ratineau a dû être tuée pendant son sommeil. Elle a reçu une balle dans la tempe droite et une autre derrière l'oreille gauche. L'assassin avait-il l'intention de se suicider ? On a trouvé dans sa chambre des lettres qu'il adressait à sa sœur, Mme Mathison, 4, rue Mirabeau, à Limoges, et au concubine.</